

Mercredi 17 février 2021

Emmanuel Denarié (1857 – 1926) : un poète savoyard aux multiples talents

INTRODUCTION

Il y a 100 ans, le 19 juillet 1921, l'Académie de Savoie célébrait avec fastes le centenaire de sa création et le centenaire de la mort de Joseph de Maistre, même si les deux événements ont eu lieu à des dates différentes : l'un en avril 1820, l'autre en février 1821. Son président était alors Emmanuel Denarié, poète savoyard très connu à l'époque. Beaucoup d'orateurs ont loué et célébré les talents de cet homme de lettres dans cette assemblée lors de sa disparition, en particulier son ami Henry Bordeaux qui le citait dans tous ses livres concernant la Savoie (La Savoie peinte par ses écrivains, Portraits savoyards, Portrait de la Savoie par ses écrivains). Je ne saurais faire mieux qu'eux. Aussi mon propos est-il un peu différent. Habitant dans la maison de Favraz où vivait le poète, j'ai pu consulter un certain nombre de documents qui permettent de dessiner un portrait plus complet de cet homme aux multiples talents. Je remercie à ce propos Robert Deloince et Anne Bern pour leur aide dans mes recherches. Si la silhouette du poète fantaisiste, un peu nonchalant, qui aimait à se promener en faisant des vers n'est pas véritablement fautive, elle mérite cependant d'être un peu complétée.

Je me propose donc de vous présenter un Emmanuel Denarié avocat, puisque c'était là son premier métier, puis, mais il faudrait dire souvent en même temps, artiste car il aimait peindre et fréquenter la compagnie de jeunes talents, agriculteur passionné par ses ruches et ses vignes, homme de lettres reconnu dans toute la Savoie et enfin, homme public interprète de tous les sentiments de l'âme savoyarde.

1 - L'AVOCAT

Emmanuel Dénarié est né en 1858. Il était le second d'une famille de dix enfants. Son père, Gaspard Dénarié, était un médecin connu à Chambéry qui avait joué un rôle important lors du rattachement de la Savoie à la France. Après une scolarité au collège des jésuites de Saint Etienne, le jeune Emmanuel s'oriente vers des études de droit à la faculté catholique de Lyon. A l'issue, il s'inscrit le 31 janvier 1881 au barreau de Chambéry comme avocat. Il avait 24 ans.

Comme tout jeune avocat, il a été parfois commis d'office et a vu de près une population déshéritée, des cas sociaux dirions-nous aujourd'hui. Ses aspirations le poussent d'ailleurs plus vers la résolution des affaires humaines que vers l'étude de dossiers techniques avec des embrouillaminis juridiques et financiers.

Il plaide ainsi des procès de dispute entre frères pour un puits en indivision, de mère contre son fils un peu débile qui avait vendu à un prix dérisoire un beau terrain après s'être fait enivré par l'acheteuse, d'action contre un suborneur qui avait séduit et enlevé une jeune fille et, après l'avoir dépouillée de ses économies, l'avait mise enceinte et abandonnée, des problèmes de remboursement de dettes, de promesses de vente non tenues, de bail à ferme non respecté, de partage, de liquidation de succession. Toutes ces procédures lui donneront une bonne connaissance de l'âme humaine qui lui sera fort utile lorsqu'il écrira des romans.

Sa chaleur et son humour étaient bien connus du prétoire et lui attiraient un certain succès dans ses plaidoiries. On raconte que les anciens de l'Ordre s'attardaient volontiers aux audiences quand il plaidait.

Un confrère du Gard lui a même écrit qu'il voulait éditer dans un feuilleton dramatique l'intéressante plaidoirie qu'il lui avait envoyée et il lui demandait aussi de lui adresser sa défense dans un drame passionnel dont ils avaient parlé ensemble.

Marié en 1882 à Victorine Sylvoz, il racontait à sa jeune épouse les affaires qu'il traitait et suivait souvent les conseils qu'elle lui donnait. Dans une lettre qu'il lui envoie à propos d'un procès, il écrivait : « Si je puis obtenir une diminution de peine, il ne saura jamais que c'est vous qui avez fait cela pour lui. Vous verrez que je le défendrai bien et que vous serez contente de moi. ».

Mais il faut reconnaître que la sécheresse de la jurisprudence ne satisfaisait pas totalement ce poète et cet artiste dans l'âme. Voici d'ailleurs quelques dessins de ses clients ou de ses confrères, probablement exécutés lors des séances du prétoire.

Lorsque son beau-père, Charles Emmanuel Sylvoz, décède en 1892, sa fille Victorine est son unique héritière. Ceci va amener Emmanuel Dénarié à abandonner peu à peu le métier d'avocat, qu'il a pratiqué pendant une quinzaine d'années, pour s'occuper de la propriété agricole importante de son beau-père à Saint-Jeoire-Prieuré, ce qui d'ailleurs correspondait tout à fait à ses goûts très attirés par la nature.

2 - L'ARTISTE

Cette nature, il aimait la peindre et les talents d'artiste d'Emmanuel Dénarié avaient déjà été remarqués lors de ses études secondaires. En suivant les cours de Benoît Molin, peintre renommé à Chambéry, il se perfectionne dans ce domaine. En 1881, l'année de son inscription au barreau, il fonde avec le Comte

Léonide Marin, Louis Bérard et Jules Daisay l'Union Artistique de Chambéry. Cette société, qu'il présentera au Congrès des sociétés savantes savoisiennes en 1890, avait pour but d'assurer à ses membres un atelier et un lieu de réunion, d'organiser des expositions et d'encourager les jeunes artistes.

Effectivement, beaucoup d'artistes connus en Savoie et même au-delà, les Cachoud, les Communal, les Fillard et bien d'autres, ont bénéficié de l'aide et des conseils des anciens grâce à cette société. Emmanuel Dénarié fréquenta beaucoup cet atelier, y organisant des expositions, y apportant le charme de sa conversation, sa joie de vivre, sa belle plume et parfois le soutien de ses relations. Ainsi François Cachoud lui demande dans une lettre du 3 mai 1894 de signaler les tableaux qu'il envoie au Salon et lui fait un canevas précis des sujets de ses toiles. Le local de la société devait être un lieu très chaleureux et sympathique comme le suggère ce lavis de Laurence Millet montrant Emmanuel Dénarié jouant aux échecs avec Niscia sous l'arbitrage de Joseph Communal.

Emmanuel Dénarié dessina et peignit toute sa vie. C'était pour lui une forme de délasserment. Mais aux peintures bien composées et scrupuleusement détaillées, il préférait les esquisses rapides ou de charmantes aquarelles représentant des paysages voisins de sa maison, aquarelles qu'il donnait ensuite à ses amis. Le tableau présenté est une vue de Myans depuis la maison de Favraz. Le peintre a ajouté au dos un petit texte plein d'humour intitulé :

« Prions pour ce bon cousin Emmanuel »

« Seigneur qui dans votre miséricorde nous avez donné un si charmant cousin, rendez-nous digne de cette immense faveur.

Il vous a plu de verser tous les trésors de grâce, d'esprit et de beauté sur cette brillante créature ; que c'est une inondation.

Soyez béni dans vos œuvres Seigneur et dans celle-là tout particulièrement.

Conservez-lui cette modestie qui est la parure de son visage et qui fait les délices de ceux qui ont le bonheur de l'approcher.

Vous savez Seigneur que nous l'aimons beaucoup et surtout qu'il le mérite bien – mais que cette affection n'est rien à côté de l'admiration sans bornes qu'il nous inspire.

Faites qu'en retour il daigne de temps en temps nous honorer de son regard olympien.

Bénissez-le dans ses travaux, dirigez son pinceau étincelant, etc.

100 jours d'indulgence pour tous ceux qui regarderont ce tableau avec... indulgence. »

Il décora aussi la salle à manger de la maison de Favraz avec des scènes de chasse, ainsi que l'Orangerie attenante.

Le pastel qui est projeté est un autoportrait d'Emmanuel Dénarié, fumeur de pipe invétéré. Cet autre est assez émouvant car Henry Bordeaux, le grand ami d'Emmanuel Dénarié, écrivait à son sujet : « J'ai devant les yeux un petit

tableau qu'il voulut me donner à ma dernière visite à Favraz, quand il était déjà très malade, mais continuait de sourire, et qui représente le mont Granier avec, en bas, le lac des Pères gardé par deux peupliers pareils à des personnages. C'est l'heure mystérieuse, l'heure bleue où l'ombre qui vient épaissit les teintes claires du crépuscule. ». Et il ajoute : « Les meilleurs tableaux d'Emmanuel Dénarié sont entrés dans ses poèmes dramatiques, mais pour les composer il fallait qu'il sût manier le pinceau. ».

Un autre talent d'Emanuel Dénarié était la musique. Il jouait du piano et du violon, et aimait interpréter des morceaux en duo avec son épouse, elle aussi très musicienne.

On remarque que certaines de ses pièces de théâtre avaient des parties de chants et de musique : Fra Angelico, Le Maître de Bruges, L'Iconoclaste. Emmanuel Dénarié avait alors recours aux talents de compositeurs comme l'abbé Dalmais ou Pierre Carolus-Duran.

Il chantait aussi avec « une voix si chaude, si vibrante qu'elle résonnera toujours à mes oreilles » écrira l'une de ses amies.

Un échantillon de ses talents est illustré par ce programme d'une fête Noëliste donnée le 25 avril 1923 au profit d'œuvres catholiques. On note les dons de notre poète qui tour à tour donne une conférence, chante un air ancien et raconte une fable de son invention. On peut aussi remarquer dans ce programme quelques noms connus en Savoie qui interprètent des chants ou jouent d'instruments.

Relevons que si notre artiste aimait bien croquer ses contemporains, il lui arrivait parfois d'être pris lui-même pour cible.

3 - L'AGRICULTEUR

A la mort de son beau-père Charles-Emmanuel Sylvoz en 1892, Emmanuel Dénarié devient, à 35 ans, responsable de la propriété agricole de Favraz. C'était une exploitation importante de 62 hectares avec 3 fermes (Favraz, Pré-Ramé et Boyat) et 3 celliers près des vignes. Les terres se répartissaient sur les communes de Saint-Jeoire, Curienne, Chignin, Apremont, Les Marches et Arbin.

Elles comprenaient des vignes, des labours, des prés, des jardins et des blachères. Elles étaient cultivées soit par le propriétaire qui employait des

journaliers (de 2 à 5), soit par des métayers ou bien elles étaient louées contre des travaux.

Outre les cultures, il fallait que le propriétaire s'occupe aussi de vendre le vin, le blé, les animaux, le miel, les plants de vigne greffés, veille au bon état de l'infrastructure des fermes, achète ou vende des parcelles.

Les carnets des chefs de culture successifs montrent l'importance de la vigne. La récolte pouvait se monter à 55 000 litres de vin qu'il fallait écouler.

Heureusement ce vin était apprécié et, outre les cabarets de Chambéry, nombre d'amateurs réclamaient le vin d'Emmanuel Dénarié. On peut citer parmi eux l'archevêque de Chambéry, l'Externat Saint François, le couvent de la Visitation, le 4^{ème} Dragon, etc. Des futs étaient expédiés à Modane, Lyon, Paris, Saint Quentin, Londres et même Saïgon. On imagine volontiers les problèmes de gestion des futailles qui devaient revenir à leur propriétaire une fois vidées. Parfois, les destinataires réclamaient leur facture que notre poète avait oublié d'envoyer.

Le vin avait une grande importance à cette époque si l'on en juge par un contrat passé en 1838 par Charles-Emmanuel Sylvoz avec un entrepreneur, pour creuser une cave sous un cellier à Apremont. Ce contrat précisait que le maître d'œuvre donnait 6 barils de vin blanc pour boire mais dans le cellier et en travaillant. Les règles actuelles sont un peu différentes !

Emmanuel Dénarié qui aimait la campagne, ses vignes - il taillait lui-même les chasselas de son jardin – ses champs, ses ruches, ne parlait que peu de ses lourdes responsabilités à Favraz. Il préférait s'extasier sur la beauté des paysages. Il avait la force de ne pas se laisser submerger par les soucis quotidiens et la délicatesse de les garder pour lui. Il en a fait cependant une allusion dans son discours de réponse lors de la réception du Commandant de Bissy à l'Académie de Savoie en 1924 : « Pendant près de 20 années, les moins inutiles peut-être de ma vie, j'ai fait le vigneron, et pour obéir à la mode et aux nécessités d'alors, j'ai planté nombre de cépages étrangers qui devaient régénérer mon vignoble. ».

Tous les soins qu'il a donnés à sa vigne ont d'ailleurs été reconnus par l'obtention de deux médailles lors d'un concours agricole en 1898.

Comme son beau-père qui avait été maire de Saint-Jeoire, Emmanuel Dénarié a lui aussi fait partie du conseil municipal de son village pendant trois mandats, de 1892 à 1904. Les registres des délibérations indiquent qu'il était très assidu aux réunions.

Cette vie à la campagne, accordée au rythme des saisons, avec les soucis inhérents à tout agriculteur, mettait ainsi notre poète de plain-pied avec le monde agricole qu'il connaissait de l'intérieur.

4 - L'HOMME DE LETTRES

Ce contact permanent avec la beauté de la nature l'invitait souvent à la poésie. Très tôt, Emmanuel Dénarié avait montré d'heureuses dispositions pour la muse. Henry Bordeaux raconte qu'un évêque devant visiter le collège où il faisait ses études, on invita les élèves à concourir pour un poème de bienvenue en vers. Le poème d'Emmanuel Dénarié remporta le concours. Mais hélas, au moment de la lecture publique devant Monseigneur, on s'avisa que l'auteur n'avait pas un costume très neuf et, pour une question de décorum, on invita un autre élève, moins brillant mais mieux habillé, à lire ce poème qui fut très applaudi. Emmanuel Dénarié aimait composer ses vers en marchant dans la belle campagne autour de Saint Jeoire ou lors de discussions avec ses amis. Il ne les notait pas mais sa mémoire fidèle les retenait parfaitement. Lorsque, poussé par des amis, il les couchait sur le papier, le poète fantaisiste et imaginatif se transformait alors en ouvrier scrupuleux à la recherche du mot exact, en artisan consciencieux qui ne trouvait jamais son travail assez parfait. Charles Arminjon disait dans son éloge funèbre : « Sa langue est claire et sobre, harmonieuse et ferme. Les vers ou la phrase disent chacun ce qu'il faut dire, et coulent sans heurt et sans accroc, esclaves respectueux et dociles de la pensée qui se développe ». Ce souci de perfection et de classicisme l'amenait souvent à changer des vers pourtant déjà édités. Henry Bordeaux lui écrit à ce sujet en 1907 « Vous avez tort d'envoyer de nouveaux vers qui vont remplacer les anciens. » Même les titres de ses œuvres changeaient. Ainsi au fil des éditions « Une légende de l'Art » devint « Hans Memling » puis « Le Maître de Bruges », « Séréna » évolua en « Ribéra » et « Cendrette » se transforma en « Le Lac des fées ».

Les thèmes évoqués par le poète étaient toujours nobles : la nature, la beauté, l'art, l'amour, la mort. Rien de bas chez Emmanuel Dénarié. L'élévation de la pensée, la beauté des images, l'élégance des vers en faisait un poète classique réputé.

Je ne résiste pas au plaisir de vous lire un sonnet qu'il a composé sur les sentiments cachés d'une femme pour un homme.

A LUI avec un envoi de fleurs

Peut-être ignorez-vous que je suis sur la terre.
Peut-être qu'autrefois vous avez su mon nom.
Et si vous m'avez vue un jour à mon balcon,
Je n'ai jamais été pour vous qu'une étrangère.

Longtemps mon pauvre cœur a caché son mystère.
Pour vous parler d'amour bien souvent j'ai dit : Non.

Mais si j'ai dévoilé ce que j'aurai dû taire,
Ces pauvres fleurs pour moi vous demandent pardon.

Ne les effeuillez pas, ces roses, je les aime
Et je vous aime aussi peut-être : hier, moi-même,
Lorsque je les cueillis je leur ai dit pourquoi.

Elles ont vu mes pleurs et sauront vous le dire.
Adieu : si vous voyez une femme sourire
En passant près de vous, regardez-la. C'est moi.

Lorsqu'il entreprenait une œuvre, Emmanuel Dénarié n'hésitait pas à demander l'avis d'amis au goût très sûr. Henry Bordeaux naturellement mais aussi Pierre de Saint Victor ou Amé d'Oncieu lui envoyaient leurs remarques que le poète prenait souvent en compte. Il y avait une correspondance abondante entre tous ces hommes de lettres.

Henry Bordeaux tient une place à part dans la vie d'Emmanuel Dénarié. Concurrent de celui-ci lors du concours de la Fondation Guy organisé par l'Académie de Savoie en 1890, ils avaient été classés tous les deux premiers ex aequo. Mais au lieu de rivaux, ils devinrent amis ; la cordialité et la bonté du poète avaient conquis le futur académicien.

Cette belle amitié qui alla jusqu'à la collaboration dans un drame intitulé « Un médecin de campagne », a été très bénéfique pour Emmanuel Dénarié. Stimulé par son ami, il s'est mis à écrire des œuvres de plus grande valeur littéraire, en y consacrant tout le temps nécessaire. Lorsqu'il travaillait, ses amis savaient qu'il ne fallait pas le déranger et écrivaient alors à sa femme. Le poète poussait la minutie jusqu'à se rendre sur les lieux de ses futurs drames, à Florence par exemple pour étudier les tableaux du peintre angélique avant d'écrire sa pièce Fra Angelico. Il avait d'ailleurs un talent de metteur en scène qui était reconnu de tous. Ce même souci de l'exactitude l'amenait à demander à un ami, prieur d'un monastère dans le Midi, de vérifier l'orthodoxie de ses personnages et de leurs répliques dans son futur roman Le Curé des Avranches.

De son côté, Henry Bordeaux qui vivait l'hiver à Paris, avait des relations avec les éditeurs, les directeurs de théâtre et les artistes. Il conseillait donc le poète pour les parties administratives et financières. « Pour le prix n'acceptez pas moins de 200 francs, vous les aurez » lui écrit-il à propos de la parution de Fra Angelico dans la Revue Hebdomadaire. A l'occasion de la publicité avant une représentation, il lui conseille : « Donnez-en très peu [de livres] et n'en donnez pas à ceux à qui vous avez donné des places pour la représentation, car tous ceux-là vous doivent de sortir leurs 20 sous pour l'artiste ». Enfin, lors des négociations pour l'édition d'un roman par Plon, il lui précise : « Je réglerai ce traité avec eux au mieux de vos intérêts et avec l'expérience que je puis avoir ».

Grâce à cette bonne influence, Emmanuel Dénarié a laissé un important bagage littéraire : six ouvrages dramatiques en vers, deux romans, une longue nouvelle, des conférences, beaucoup de poésies diverses dont un bon nombre sont restées dans ses tiroirs et d'autres ont été éditées dans différentes revues, des discours et des rapports prononcés à l'Académie de Savoie.

5 - L'HOMME PUBLIC

Ceci m'amène à parler de la personne réputée que devint notre homme de lettres. Mais il est impossible de parler du rôle que tint Emmanuel Dénarié dans la société de son temps sans évoquer d'abord la figure de son épouse Victorine Sylvoz.

Son ami Henry Bordeaux écrivait que « Victorine fait partie de la chance d'Emmanuel ». En effet, elle avait beaucoup pour elle, jolie, élégante, musicienne, sachant rendre accueillante sa maison et recevoir ses invités, pleine de bon sens, elle était une épouse admirable qui avait compris le poète fantaisiste et distrait qu'était son mari. Femme fidèle et tendre, elle avait sur lui une influence discrète et douce. Emmanuel Dénarié lui disait d'ailleurs qu'en son absence il était « très désorienté » et « tout désemparé ». « Vous me manquez beaucoup, lui écrivait-il, dans toutes les circonstances bonnes ou mauvaises de l'existence j'ai besoin de vous, de vos bons petits encouragements et avertissements et de vous embrasser quand ça a bien marché ». Lors de son voyage en Italie en 1904 pour préparer Fra Angelico, il écrivait tous les jours à sa femme, ceci après 24 ans de mariage. Détail amusant, dans son testament, Charles Emmanuel Sylvoz précisait : « Je lui recommande encore [à son gendre] de suivre les avis de sa femme qui a toujours donné des preuves d'un jugement très sain et du sentiment parfait des convenances ». Ses amis ne s'y trompaient pas qui écrivaient directement à Victorine quand le poète était au travail. Avec une telle maîtresse de maison et un poète si chaleureux et bon, leur demeure de Favraz ne pouvait être qu'un lieu très agréable pour recevoir. D'ailleurs la maison s'y prêtait bien avec ses pièces de réception à grandes portes-fenêtres ouvertes au sud et une vue magnifique sur Myans, le Granier, les tours de Chignin et en fond de tableau le massif de Belledonne. Aussi les amis affluaient, Henry Bordeaux, Pierre de Saint Victor, Henri de Vangel, Ernest Daudet, François Descotes et tant d'autres. La malice et l'humour, tempérés par la bonté et l'intelligence de leur hôte, rendaient les séjours à Favraz pleins de charmes et de délices.

Ces amis, souvent des artistes ou des gens de lettres, n'hésitaient pas à lui demander des services très variés : recherches historiques, discours, livres, appuis, critique d'œuvres, etc. Ainsi Henry Bordeaux lui écrivait le 12 avril 1909 « Combien je vous suis obligé-mais non étonné- de tout ce que vous faites pour moi ». Devant faire à Paris, où il résidait l'hiver, une conférence sur la Savoie peinte par ses écrivains le 24 mars 1903, il demande par lettre du 1^{er}

février à Emmanuel Dénarié de faire des recherches car il n'a pas ses livres. Il lui précise aussi de lui envoyer les livres et de faire copier les textes courts par sa belle-mère ! Son bon cœur et sa générosité l'amènent à rendre service à tous, sauf à oublier par distraction le service demandé.

Il aide aussi financièrement des jeunes gens pauvres de Saint-Jeoire et facilite leur placement. Il était en relation pour cela avec Mgr Costa de Beauregard et les Orphelinats des Marches et du Bocage.

Il mettait ainsi en pratique le vieux dicton savoyard :

A ta pourta 'na sonnaille,

A ton cœur poêint de sarraille.

A ta porte une sonnette

A ton cœur point de serrure

Cette générosité l'a amené, lors de la Grande Guerre - il avait alors 56 ans et n'était pas mobilisable - à assurer avec son épouse un service au collège de La Villette. Celui-ci avait été transformé en Hôpital Auxiliaire 173 bis, centre pour les blessés convalescents. Emmanuel Dénarié assurait le service de nuit où son humour et sa gentillesse faisaient merveille alors que son épouse était infirmière. Ils ont été tous deux appréciés puisque lui a été choisi comme témoin de mariage par un jeune soldat et comme parrain de baptême par un autre, tandis que sa femme recevait la palme de bronze de la Croix Rouge et un diplôme avec palme de bronze du Ministre de la Guerre. Son patriotisme très vif l'a amené à prêter son concours à toute entreprise qui visait à aider les combattants et à atténuer leurs souffrances : écriture de sonnets contre les Boches, autorisation de jouer ses œuvres lors de galas de bienfaisance, dons divers. Après la guerre, il a poursuivi ces bonnes actions et toute œuvre charitable, paroissiale, savoyarde ou autre pouvait compter sur son autorisation de jouer ses œuvres, sur l'envoi de livres dédicacés ou de tableaux, et même parfois sur sa présence pour une conférence.

A sa bonté se joignait un caractère très droit et honnête. Son ami Saint Victor lui a demandé son aide pour la succession de son père en 1909 car, écrivait-il, « C'est le jugement droit et sain qui est une caractéristique de votre ménage ». Fantaisiste dans la vie, il avait en revanche un goût très prononcé pour l'ordre dans le domaine des idées, ce qui l'amenait à avoir des opinions politiques assez tranchées. Il était royaliste comme beaucoup de ses amis. C'était aussi un catholique convaincu qui, au moment de ses fins dernières, s'est soumis avec courage et sans se plaindre à la volonté divine. L'archevêque de Chambéry qui le connaissait bien, en présentant ses condoléances, écrivait à sa veuve : « C'était une riche nature et un excellent cœur, une âme foncièrement chrétienne ».

Autre caractéristique connue dans toute la Savoie, Emmanuel Dénarié était un savoyard profondément attaché à sa petite patrie. La beauté des paysages, le caractère agréable de ses habitants, ses racines familiales, tout le liait à ce pays

qu'il visitait beaucoup lors d'excursions avec son ami Henry Bordeaux. Les savoyards de Paris ou de Lyon savaient qu'ils pouvaient compter sur lui pour venir faire des conférences passionnantes lors de leurs réunions.

A Chambéry, ses dons de poète ont été assez vite connus du public. En 1890, il recevait avec Henry Bordeaux le prix de poésie de la Fondation Guy. Dès 1892, il présidait, pour la première fois, mais pas la dernière, le jury de cette même fondation. Membre effectif de l'Académie de Savoie en 1893, il en devenait le Président en 1917 jusqu'à sa mort en 1926. Ses talents d'orateur, associés à sa modestie et à son humour, en faisaient un conférencier recherché et apprécié de tous. Par ailleurs, si l'on se souvient de toutes les actions qu'il menait au sein de l'Union Artistique depuis 1881, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il soit devenu une figure majeure de la vie intellectuelle et sociale en Savoie en ce début du XXème siècle.

CONCLUSION

Aussi, lors des funérailles d'Emmanuel Dénarié, la cathédrale de Chambéry était pleine et les 3 évêques de la Savoie étaient présents, car c'était une personnalité très connue qui disparaissait.

Cet amoureux de sa petite patrie avait reçu lors de sa naissance, le jour de Noël, de multiples cadeaux : amour de la nature, goût de la langue française, don d'observation, aisance dans la parole, humour bienveillant, cordialité.

Mais parmi toutes les multiples passions qui ont émaillé sa vie : promenade, peinture, musique, écriture, chant, discussions entre amis, ses préférences allaient avant tout à la poésie. C'est là que ses dons se manifestaient le mieux.

Mais cette personnalité si riche était pleine de contrastes : fantaisiste et distraite mais classique dans sa langue, rigoureuse en matière de morale et solide dans ses convictions religieuses, attachée à son terroir mais obligée d'aller régulièrement à Paris pour faire jouer ses œuvres, s'avouant nonchalante mais remettant sans cesse ses œuvres sur le métier.

Comme l'écrivait alors la Société savoisienne d'Histoire et d'Archéologie :
« ... sa figure manquera toujours parce qu'il ne ressemblait à personne. Distrait, et qui voyait tout sans rien regarder, et qui se rappelait, fidèlement, ce qu'il n'avait pas même paru entendre ; fin connaisseur des livres, qu'on ne prenait jamais à lire ; auteur qui triait ses mots, parce qu'il aimait sa langue, et que jamais on ne vit travailler ; allumeur d'esprits, et qui se servait du sien pour faire briller celui des autres, sans les en prévenir ».

C'était surtout un savoyard, un homme de bien, chaleureux et généreux dont le souvenir est resté longtemps dans les mémoires.

J'espère, chers amis, avoir réussi à vous faire revivre et mieux connaître ce poète savoyard qui fut pendant 9 ans le président apprécié de notre Société.